

LES RUBRIQUES D'HENRI

No. **03**

DOSSIER

Les femmes dans le sport



Micro-trottoir

Cheryl Bridges

Allyson Felix

L'avis de Mme Herbreteau

p. 7 - SONDAGE

Le travail des enseignants

p. 8 - CULTURE

Les Combattantes

● ALTIUS



CITIUS

FORTIUS

Editorial

Le journal du lycée, *Les rubriques d'Henri*, est de retour en 2023 !

Et tandis que les J.O de 2024, qui vont se dérouler à Paris, approchent, quoi de mieux qu'un numéro tourné vers le sport ? Plus qu'apprécié chez les lycéens, cela en fait un thème incontournable.

Mais, quand on parle de sport, on se doit malheureusement d'évoquer les inégalités de genre qui persistent particulièrement dans ce milieu... Et nombre d'entre vous ont un avis sur le sujet ! Alors, retrouvez un micro-trottoir détaillé page ? **(numéro de page)**

Cette année, nous vous dévoilons également le revers du métier de professeur... Combien de temps passent-ils à préparer leur cours ? Quel aspect de leur métier leur demande-t-il le plus d'investissement ? Découvrez vite leurs réponses dans ce numéro !

Enfin, amateur/trice de séries, films ou livres dans lesquels sont mis à l'honneur des personnages inspirants, vous trouverez certainement votre bonheur dans notre rubrique culture !

Bonne lecture,

L'équipe de rédaction



Les femmes et le sport : micro-trottoir

Le sport, qu'on le pratique ou non, est un sujet récurrent dans notre vie quotidienne. Néanmoins, sportives et sportifs n'y sont pas tous inclus de la même manière. En effet, le sport est un des domaines dans lequel de nombreuses inégalités de genre persistent : il suffit de regarder le salaire d'un joueur de football professionnel et celui d'une joueuse professionnelle. Selon les estimations du quotidien « l'Equipe » publiées en mars 2022, pour un même poste au sein de l'équipe de France, les joueuses auraient, en moyenne, un salaire deux fois moins élevé que celui des joueurs professionnels.

À l'instar du salaire, il existe de grandes différences entre femmes et hommes dans le domaine sportif ; c'est pourquoi nous avons interrogé certains d'entre vous sur les questions suivantes : Pourquoi les femmes sont-elles moins bien rémunérées que les hommes dans le sport ? Quelles pourraient être les solutions à mettre en place pour réduire ces inégalités ? De manière générale, que pensez-vous de la place des femmes dans le sport ?

Alors ? Le lycée Bergson vous livre son point de vue...

« La différence de salaire entre femmes et hommes dans le sport est aussi importante car le sport féminin est moins médiatisé : il suffit de comparer l'importance accordée aux Coupes du monde de football masculin et féminin ! Tout le monde est capable de savoir quand et où s'est déroulé la dernière Coupe du monde masculine, mais, en est-il autant pour la Coupe du monde féminine ? »

« La société accorde moins d'importances aux sportives. Par conséquent, les chaînes de télévision ne peuvent se permettre de diffuser des sports féminins sans occasionner des pertes financières. »

« Le sport féminin manque de médiatisation. C'est sûrement en partie pour cela que les contrats des sportives génèrent des revenus bien inférieurs à ceux des sportifs. »

Ces observations sont appuyées par le Journal Officiel du Sénat, qui, en 2022, s'est penché sur la question du taux de couverture du sport féminin à la télévision. Ainsi, le Ministère des sports et des jeux Olympiques et Paralympiques soutient que « Le sport féminin représente à peine 20 % du total des retransmissions sportives à la télévision. Or, la visibilité des sportives est déterminante pour inciter les filles/femmes à pratiquer. Accroître la place des sportives dans les médias est une responsabilité des diffuseurs soutenue par le ministère chargé des sports ».

Ce dernier a donc mis en place, en parallèle des Jeux olympiques d'hiver de février 2022, l'opération « Sport féminin toujours », visant à valoriser la place des femmes dans le sport en incitant les médias à proposer sur leurs antennes des programmes autour du sport féminin. Cette opération a été renouvelée cette année du 30 janvier au 5 février.

De plus, nombre d'entre vous s'accordent à dire que le rapport des femmes au sport est différent de celui des hommes.

En effet, la gent féminine ne parvient pas à se créer de véritable place dans le sport avant le XXe siècle, à l'image de l'athlète Cheryl Bridges (voir article « Cheryl Bridges, une femme dans le sport »)

Mais alors, selon vous, quelles seraient les solutions pour réduire les inégalités qui existent dans le milieu sportif ?

« Arrêtons de réserver le sport féminin aux chaînes ou aux médias payant(e)s ! »

« Valorisons les femmes en médiatisant davantage leurs performances sportives ! »

« Sensibilisons les plus jeunes générations au sport féminin ! »

Ainsi, nous sommes nombreux à vouloir accorder plus d'importance au sport féminin. Cela serait possible si la société changeait ses habitudes de visionnage et plus simplement, si elle modifiait sa façon de percevoir les Femmes. Ensemble, offrons la possibilité à toutes et à tous de s'exprimer à travers le sport !

Emma et Anouk

L'avis de Mme Herbreteau, professeure d'EPS au lycée

Pour Mme Herbreteau, le sport féminin n'a pas la place qu'il mérite. Il n'est pas assez mis en valeur dans les médias : « *par exemple, saviez-vous que le tournoi de France féminin de football avait pris fin le 21 février dernier ?* » Le sport féminin n'est visible que lorsqu'il prend exemple sur le sport masculin et n'est donc pas reconnu à sa juste valeur.

D'après Mme Herbreteau, l'éducation des jeunes joue un rôle majeur contre les stéréotypes. En effet, si l'on apprenait dès le plus jeune âge aux jeunes filles qu'elles ont autant leur place dans le milieu sportif que les garçons, alors peut-être auraient-elles plus confiance en leurs capacités sportives.

Elle nous confie aussi que les vêtements des filles, contrairement à ceux des garçons, ont longtemps plus porté sur l'esthétique, laissant de côté la possibilité de faire du sport dans une tenue de tous les jours.

Malgré le manque de représentation et de considération des athlètes féminines, les mentalités ont évolué et continuent dans cette voie, comme nous le montre cette célèbre phrase prononcée par Pierre de Coubertin (fondateur des jeux olympiques) : « *Les Jeux Olympiques doivent être réservés aux hommes [...] Une olympiade femelle ne pourrait être qu'inintéressante, inesthétique et incorrecte* ».

Propos recueillis par Zélie et Capucine

Les femmes et le sport : portraits de sportives

Cheryl Bridges, une femme dans le sport

Cheryl Bridges est une athlète américaine née en 1947 dans l'Indiana.

À son époque, la course à pied n'est pas un sport vraiment répandu, surtout auprès des femmes dont on croit le système reproducteur incompatible avec la pratique de la course. Cheryl découvre ainsi ce sport un peu par hasard, en tombant sur un article de journal dans lequel il est question de cette nouvelle « lubie » et en regardant ses camarades de classe s'entraîner au stade de l'école. Elle se met donc à courir, seule, le soir, discrètement, pour oublier ses problèmes du quotidien.

Un jour, un de ses professeurs la surprend par hasard et l'incite à s'inscrire au club d'athlétisme de son lycée. Après moult débats avec l'administration, pour qui il est intolérable d'autoriser une fille à pratiquer cette discipline, Cheryl se voit accorder un accès à la piste, à condition qu'elle reste éloignée des garçons de l'équipe.

Dès lors, la jeune femme s'entraîne sans relâche et ses performances finissent par impressionner le plus grand nombre, si bien qu'elle est amenée à participer à une course de l'Amateur Athletic Union (AAU) qui organise des compétitions féminines. Elle termine en 7^e position.

Puis, elle devient la première fille des Etats-Unis à obtenir une bourse sportive pour l'université. À partir de là, la jeune athlète intègre des courses où elle est la seule fille et se découvre un intérêt particulier pour le cross-country.

En 1969, elle se qualifie pour les championnats du monde en Ecosse et réussit à participer malgré le refus de l'AAU de payer le voyage des athlètes féminines. Mieux encore, elle termine 4^e !

Après s'être mariée avec un coach sportif, elle découvre le marathon (42,2 km) et participe à celui de Culver City en 1971. Elle le termine en moins de 2 heures 50, ce qui fait d'elle la première femme au monde à établir ce record.

L'année suivante ont lieu les J.O. de Munich auxquels Cheryl ne peut malheureusement pas participer puisque le règlement olympique interdit aux femmes d'y courir (hormis le 1500 m).

La raison invoquée est, à l'époque, qu'une femme ne peut pas courir sur une longue distance.

Ainsi, Cheryl Bridges a réussi à s'imposer dans un milieu très masculin, enjambant, parfois avec difficulté, les obstacles créés par la société, pour devenir une athlète à part entière, reconnue et soutenue dans sa discipline.

Enfin, sa fille, Shalane, accomplit en 2008 ce que sa mère n'avait pu réaliser : elle court le 10 km des J.O. de Pékin et en ressort médaillée de bronze. Et ça, c'est une belle revanche.

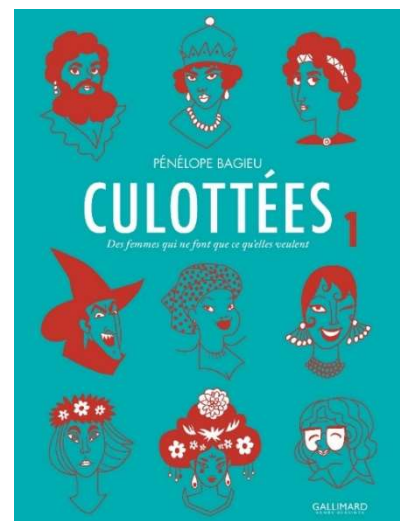


Anouk

Vous avez apprécié l'histoire de Cheryl ?

Découvrez vite la série *Culottées* et retrouvez le destin de Cheryl, Joséphine Baker, Margaret Hamilton et bien d'autres femmes inspirantes sous forme de bande dessinée !

« Un album à faire voler en éclats les préjugés. »
(Elle)



Allyson Felix, un exemple actuel des inégalités de genre dans le sport

Malgré la place qu'elle occupe dans le monde de l'athlétisme, la championne américaine Allyson Felix, vrai prodige aux multiples médailles, n'a tout de même pas échappé à un traitement injuste de la part de son équipementier Nike. Explications.

En 2018, l'athlète décide de fonder une famille, consciente qu'une grossesse, dans son milieu, peut être réhabilitaire.

Elle confie même, dans une tribune publiée dans le New York Times, «C'était un moment terrifiant pour moi parce que je négociais le renouvellement de mon contrat avec Nike, qui avait pris fin en décembre 2017.»

Après un accouchement difficile et sous la pression de ses partenaires, Allyson recommence rapidement à s'entraîner mais en étant 70% moins bien rémunérée qu'avant par Nike. Outrée de ne pouvoir bénéficier d'une protection maternité, elle s'exprime: «On m'a dit que je pourrais aider les femmes. On m'a dit que Nike voulait promouvoir les adolescentes afin de changer les sociétés autour du monde».

Plusieurs autres athlètes ont subi et subissent encore ce genre de traitement injuste. «[...] si nous avons des enfants, nous risquons des coupes de nos revenus de la part de nos sponsors durant la grossesse et par la suite», écrit Allyson Felix dans sa tribune, avant d'ajouter: «C'est l'un des exemples d'une industrie du sport où les règles sont encore principalement faites par et pour les hommes».



Allyson Felix aux Jeux olympiques de Rio (2016)
Image de Fernando Frazão/Agência Brasil

« Je veux être capable de signer un contrat dans lequel il y a des droits pour la maternité. Je peux accepter moins d'argent mais je refuse de négliger le droit à la maternité. Si je ne le fais pas pour moi, au moins que ça serve pour les autres, dans le futur. »

Allyson Félix, dans une vidéo publiée
par le «New York Times»

En mai 2019, Nike réagit et change sa politique: désormais, "si l'athlète tombe enceinte, Nike n'appliquera aucune réduction de salaire liée à sa performance pendant une période consécutive de 18 mois". La marque ne pourra pas non plus rompre le contrat d'une athlète si elle ne participe plus aux compétitions en raison de sa grossesse.

Alors, peut-on enfin espérer vivre dans un monde plus juste qui prend en compte les différences femmes-hommes ?

Anouk

Le travail des professeurs

Nous avons interrogé les professeurs sur leur travail au moyen d'un sondage par e-lyco. Merci à eux d'avoir de nous avoir répondu.

La majorité des professeurs prennent environ 1 heure pour préparer un cours d'une heure, contre 3 heures et plus lors de leur première année en tant que professeur.

Ils prennent bien plus de temps à préparer des cours de première : autour de 2 heures pour un cours d'une heure, et encore plus de temps à préparer un cours de terminale, soit 3 heures et plus (pour plus d'un tiers des professeurs du lycée).

La correction des copies est chronophage : en fonction du professeur et de la matière, une copie de type bac peut prendre plus d'une heure à être corrigée.

La plupart des enseignants nous parlent de la face cachée de l'iceberg, le travail qui n'est pas visible par tous. Un des professeurs nous dit qu'« *un élève peut remarquer que quand on prépare un exposé, on passe plus de temps en recherches, préparation, mise en forme qu'à présenter l'exposé. C'est exactement la même chose pour un prof* ». En effet, la préparation de cours prend beaucoup de temps en raison de l'évolution des élèves et de l'exigence grandissante des parents, nous confie l'un des professeurs, en additionnant la recherche des documents, le besoin de changer de thème chaque année pour pallier la lassitude et les auto-corrections qui concernent le contenu des cours ainsi que la pédagogie mise en place. De plus, la préparation du conseil de classe, le remplissage des bulletins et les corrections prennent aussi beaucoup de temps.

Beaucoup de personnes pensent que les professeurs ont beaucoup de vacances alors qu'en réalité pour certains professeurs celles-ci ne sont que la continuité de leur travail. Ils passent la plupart de leurs vacances à préparer des cours, les améliorer, se remettre en question. Un professeur nous dit profiter de chaque moment, de chaque instant, de chaque situation à consolider ses acquis.

Comme nous le rappelle l'un d'eux, une étude menée récemment par la DEPP (Direction de l'Evaluation et de la Prospective et de la Performance) montre que les professeurs français travaillent bien plus que la moyenne européenne (le travail à la maison n'étant même pas comptabilisé dans cette étude !).

Cela nous montre que le métier de professeur est difficile, il demande un grand investissement, que soit en temps ou autre, et est loin d'avoir l'estime qu'il mérite. Les stéréotypes sont souvent propagés par ignorance, tous ceux ayant des professeurs dans leur entourage vous le diront.

Capucine et Zélie

Culture : série TV

Comme tous les ans, le 11 novembre, nous avons célébré la fin de la Première Guerre mondiale. À cette occasion, nous avons décidé de nous pencher sur « Les Combattantes », série française en 8 épisodes racontant le destin hors du commun de quatre femmes durant la sombre période que fut la « Grande Guerre ».



L'histoire se déroule à Saint Paulin, petit village de campagne situé à l'orée du champ de bataille. C'est ici que Marguerite (Audrey Fleurot), Agnès (Julie de Bona), Suzanne (Camille Lou) et Caroline (Sofia Essaidi) mènent une vie loin d'être facile, entre la guerre qui fait rage et les difficultés personnelles de chacune.

Marguerite, jeune rousse flamboyante, se prostitue ; Agnès, religieuse au couvent de Saint Paulin transformé en hôpital militaire, tente tant bien que mal d'accueillir et de soigner les soldats blessés ; Suzanne, en fuite après avoir pratiqué un avortement clandestin, prête main forte au chirurgien du couvent ; et Caroline se retrouve à la tête de l'entreprise familiale lorsque son mari part au front.

Ces quatre femmes aux personnalités différentes mènent le même combat, différent de celui des soldats de la Grande Guerre mais tout aussi difficile : limiter le nombre de morts tout en essayant de se préserver des relations douteuses et d'affirmer leur place dans la société à une époque où elles sont peu considérées.

Cette série est donc un hommage à l'Histoire mais aussi aux grandes oubliées de la guerre : les femmes.

Anouk